

Les traits d'union

Depuis 2012, à Tarascon, l'Association chevaux de traits d'union sociale allie insertion professionnelle et activités écocitoyennes. Pendant les fêtes de fin d'année, à Nîmes, elle a organisé en partenariat avec le Samu social des maraudes attelées. Bénévoles, salariés en insertion, usagers, travailleurs sociaux, grand public... tout le monde s'y retrouve

Avec la magie de Noël, le cœur de Nîmes vit au rythme de ses arènes enluminées, de ses chalets gourmands, de sa patinoire en plein air, de sa grande roue et... de sa maraude du Samu social. Sur son passage, les passants saluent en souriant, les clients s'attourent aux portes des magasins, les flâneurs s'approchent pour discuter. « D'habitude les gens nous fuient, constate Mbarka, une volontaire de la Croix rouge. Là, ils viennent vers nous. » C'est l'effet magique de Luth et Luxor, deux chevaux de trait comtois tirant une calèche aux allures d'ambulance de la guerre 14-18. Pendant dix jours, en fin d'année, cet étrange convoi estampillé 115 sert des boissons chaudes et de la chaleur humaine. L'attelage maraude de 16 heures à 19 heures et s'arrête aux points névralgiques du centre ville. L'attraction est immédiate pour toutes sortes de personnes : familles en promenade, adolescents dragueurs, oisifs plus ou moins saouls, jeunes filles exubérantes, anciens nostalgiques, habitués du Samu social... Les chevaux induisent une conversation où tout le monde est sur un pied d'égalité et qui n'engage rien d'intime. « On peut les caresser ? »... « Comment ils s'appellent ? »... « Combien ils pèsent ? »... « En Roumanie, j'avais l'habitude de travailler avec les chevaux. »... « Quand j'étais jeune on en voyait encore dans les villages. »

« Le cheval est un excellent médiateur. »



Du lien informel pour cadeau

Depuis 2012, le service d'urgence et d'accueil des sans abri organise des maraudes à cheval. Pourtant, le directeur du pôle social de la Croix rouge dans le Gard, Olivier Dupuy, est passé pour un farfrelu au sein même de ses troupes quand il a exposé son idée. Désormais, la mairie déclare que cet attelage fait partie de la tradition de la ville. Jusqu'à cette année, la Croix rouge couvre 3000 euros, sur les 5000 que coûte le dispositif, la municipalité s'acquitte du reste. Sur le terrain, les bénévoles sont maintenant convaincus de l'intérêt de la démarche dont le but est de faire du lien, de manière très informelle. « Le premier obstacle à l'insertion, c'est l'image dévalorisée, explique Olivier Dupuy. Les grands exclus se trouvent majoritairement en centre ville. On partage cet espace sans se regarder, et à la période de Noël c'est encore plus dur. La Croix rouge a voulu associer le Samu social à quelque chose de joyeux, sans faire appel au caritatif ou au compassionnel. Nous n'acceptons pas les dons sur cette maraude, nous avons juste envie de faire se rencontrer des gens qui n'ont pas forcément envie de se rencontrer parce qu'ils ont peur, parce qu'ils ne savent pas. Le cheval est un excellent médiateur qui ne juge pas sur les apparences. » Pendant quinze ans, Olivier Dupuy a été éducateur spécialisé en CHRS(1), en CADA(2) et en APAS(3), avant de prendre la direction du pôle social de la Croix rouge. Responsable du Samu social, il développe des idées originales pour créer du lien entre les grands



exclus, les différents acteurs de l'intervention d'urgence et les bénévoles. Par exemple, pour casser les a priori entre policiers, travailleurs sociaux et sans abri, il invite des cadets de la police à participer aux maraudes. « Ça fonctionne très bien et ça facilite le travail par la suite. » Les rondes de nuit se font également avec l'Association d'autosupport d'usagers de drogues, l'occasion de faire évoluer le regard souvent péjoratif des bénévoles sur les toxicomanes. L'idée d'utiliser l'hippomobilité lui vient lors d'un spectacle livré à la Cité du cheval, où il rencontre Gérard Ginsburger. Le créateur de l'Association chevaux de traits d'union sociale (Actus) a installé un atelier chantier d'insertion (ACI) au cœur du prestigieux centre de formation aux métiers du cheval, situé à Tarascon. Depuis avril 2012, avec une psychologue, une formatrice et un encadrant technique, il accompagne des chômeurs dans la construction d'un parcours qui les ramène vers l'emploi. « Je lui ai parlé de notre activité et de la magie du cheval en ville, se souvient Gérard Ginsburger. Avant de devenir encadrant technique dans la gestion des espaces verts puis de créer Actus, j'avais travaillé comme cocher de calèche pour les touristes. En attendant le client, j'ai vu autour des chevaux des cadres et des SDF discuter, se toucher la main. Ça me semble inimaginable sans l'intermédiaire du cheval. » Un mois et demi plus tard, Olivier Dupuy demande à Actus d'organiser des maraudes. Pour l'occasion, l'atelier construit un fiacre rappelant le rôle historique de la Croix rouge.

Gérard Ginsburger conduit l'attelage de chevaux lourds courtois en compagnie de Mbarka, une volontaire de la Croix rouge du Gard

« Je m'éclate à rencontrer des gens très différents. »

La magie du cheval en ville

L'équipe d'encadrement de l'ACI s'appuie sur des activités très variées pour faciliter l'insertion socioprofessionnelle des douze salariés. Si l'activité équine n'est qu'un prétexte, elle impose une discipline qui facilite l'employabilité. Un cheval se nourrit tous les jours, il a une pendule dans le ventre et ne tolère aucun retard. Il faut également nettoyer les box au quotidien, entretenir la Cité du cheval où, pas toujours bien perçus, ils doivent faire leurs preuves. En ville, les chevaux sont utilisés sur le marché pour sensibiliser au tri et collecter les déchets, distribuer les journaux municipaux, nettoyer les caniveaux... Les quatre traits comtois de l'association attirent systématiquement le regard sur les hommes qui les accompagnent. « Nos salariés ont généralement une image dégradée d'eux-mêmes et sont très sensibles au jugement, constate Florence Lebon, la psychologue accompagnatrice socioprofessionnelle d'Actus. Cette exposition est une difficulté potentielle, mais le cheval est facilitateur. Ensuite, je travaille sur des temps collectifs pour les outiller à travailler leur image. Nous faisons des jeux de rôle pour qu'ils apprennent à poser des mots sur leurs émotions. La capacité à dire et à se dire génère de l'aisance relationnelle, alors que souvent la simple démarche de devoir chercher une immersion suscite la panique. »





Les salariés en insertion d'Actus se charge, entre autres, de l'entretien du site prestigieux de la Cité du cheval à Tarascon

Une image revalorisée

Orientée par sa conseillère du Plan local pour l'insertion et l'emploi, Eliane signe un contrat de six mois en mai 2014. A 36 ans, elle est embourbée dans sa passion. Depuis trois ans, elle cherche à développer un poney club sans y parvenir. Elle travaille sans relâche mais vit, avec sa fille, grâce au RSA. « *Même si je ne m'en sortais plus, je ne pouvais pas imaginer faire autre chose. Mon rêve était devenu mon cauchemar, j'avais tellement de problèmes que je m'étais complètement renfermée. À Actus, j'ai progressivement réglé mes soucis et j'ai pris beaucoup de décisions. Je ne le regrette pas, c'est ce qui me permet de me construire un avenir. J'ai compris qu'il fallait séparer métier et passion.* » Après six mois d'accompagnement, Eliane a retrouvé le sourire. Son contrat a été renouvelé, mais surtout elle sait désormais vers quel métier s'orienter : la sécurité. Elle entre en formation à la mi-janvier. En attendant, elle ne rate aucune maraude. « *Je retrouve ma vraie nature, ouverte sur le monde. Je m'éclate à rencontrer des gens très différents qui cherchent le contact avec l'animal et avec l'humain. Certains nous félicitent pour notre action, c'est super agréable.* »

Les chevaux induisent une conversation où tout le monde est sur un pied d'égalité, c'est un excellent médiateur qui ne juge pas les apparences

Le 24 décembre, souriants et fièrement dressés devant l'attelage, elle et Jimmy sont en première ligne. C'est eux qui renseignent les badauds sur Luth et Luxor, garantissent la sécurité et aide à caresser les mastodontes de 700 et 800 kilos. « *Là, ils sont dans une dynamique d'accompagnateurs, constate Olivier Dupuy. C'est eux qui savent, la hiérarchie est totalement inversée.* »

En effet, s'il connaît le monde du cheval, à 28 ans Jimmy a plutôt l'habitude d'être celui qui ne sait pas. Ayant beaucoup voyagé avec sa famille manouche, il n'a pas appris à lire et à écrire à l'école. À Actus depuis dix huit mois et pour quatre de plus, il rattrape ses lacunes pour pouvoir entrer en formation de cocher. « *J'ai réussi les tests, j'ai un niveau que je n'ai jamais eu. Quand on arrive à lire, ça attire. Ça change énormément les choses, je le dis à mes parents. Maintenant, je lis tout ce que je peux lire. Surtout mes cours, mais aussi les annonces du Bon coin. Je peux toutes les lire !* »

À la place du cocher, Gérard Ginsburger reste en retrait. Il observe les liens qui se nouent tout naturellement, entre bénévoles, salariés en insertion, public défavorisé ou pas. Dans cette région proche de la Camargue, où le cheval a naturellement sa place dans le cœur des habitants, il aimerait voir se développer l'utilisation de cet animal dans le social. Ce partenariat l'incite à imaginer des séjours de resocialisation. L'expérience porte déjà ses fruits dans la durée. Sensibilisés à la précarité des autres, des salariés d'Actus sont devenus bénévoles à la Croix rouge.

Myriam Léon

Crédit photos : Myriam Léon